

— — —
Siegfried Follies
BERLIN 1928

Son Excellence Otto

— — —



SON EXCELLENCE OTTO

Siegfried Follies

BERLIN 1928

Autobiographie

EDITIO PRINCEPS INEXPURGATA

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS

91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE



© 2015 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.MP.09/15

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle) Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par MultiPrint, Bulgarie

Dépôt légal : 4^e trimestre 2015

ISBN édition papier : 978-2-36326-042-0

ISBN édition numérique (PDF) : 978-2-36326-630-9

ISBN édition numérique (Epub) : 978-2-36326-631-6

PRÄLUDIUM

(Preludio)

Le 22 novembre 1928, par suite d'un échange de cartes, nous blessions mortellement le comte Ladyslas de Pourange-Maudry, infatué et indélicat chroniqueur du magazine Détective, qui avait quelque peu égratigné notre personne dans un de ses articles¹. Menacé de poursuites qui n'auraient manqué, si nous avions maintenu notre présence sur le sol natal, de nous envoyer pourrir aux galères, l'épaule fleurdelisée comme le dernier des écorcheurs, nous fûmes contraint de nous expatrier en toute hâte à Berlin, sous une fausse identité, chichement flanqué de notre secrétaire et d'un garde du corps et, fait suffisamment rare pour être noté, sans le moindre uniforme! Autant dire nu.

Mais pourquoi, « comme par hasard », la capitale de la Marche, cœur de la germanitude honnie, le nid-même de l'aigle noir, blessé mais non abattu? s'empresse-t-on de nous interpeller du fond de la salle, en pronostiquant avec gourmandise notre angle de chute. Nous répondrons ceci.

¹ Voir *Mélanide in Le Foutre de guerre* (Tabou, 2006).

Quel lieu plus indiqué que la ville qui danse avec la mort¹ peut-on rêver pour vivre ces si courtes années 20, ces années de folie où l'on ne dort jamais, où tout n'est que mouvement et vitesse, où la perception inconsciente d'une apocalypse imminente fait savourer chaque instant de la divine tragi-comédie? Comment ne pas être fasciné par cette Ninive moderne aux proportions gigantesques, étirée vers le ciel d'immenses immeubles à la manière new-yorkaise, éblouie de néons et d'enseignes à faire pâlir la Ville Lumière, qu'animement de leurs pulsations quatre millions d'individus? Comment ne pas succomber au tourbillon incessant des modes et du divertissement (on y compte plus de théâtres que d'églises, dit-on) qui font de cette métropole l'expression même de la modernité et de l'urgence de vivre, où tout se mêle à la croisée de l'ivresse, la subversion, l'extase et la décadence?

Affranchie à tout jamais de l'hydre Hohenzollern, dont nous n'étalerons pas ici toute la malfaisance faute d'espace, la troupière Bochie s'essaie à l'exercice démocratique, non sans mal, et les courants culturels et politiques les plus radicaux s'y volent dans les plumes dans de fréquents accès de fièvre. Entre Novembergergruppe^{II} et Organisation Consul^{III}, les avant-gardes artistiques y foisonnent, les séditions

¹ 'Berlin, dein Tänzer ist der Tod' (Berlin, ton danseur est la mort), chanson du dadaïste Walter Mehring (1896-1976).

^{II} Groupe d'architectes et de plasticiens de tendance socialiste, fondé en novembre 1918 par Max Pechstein. Y travaille, notamment, Walter Gropius (fondateur de l'école du Bauhaus).

^{III} Ou « Organisation E ». Réseau clandestin ultranationaliste formé par le capitaine de corvette Hermann Ehrhardt à la suite du putsch manqué de Kapp en mars 1920. L'O.C. assassine Walter Rathenau le 24 juin 1922.

extrémistes y fermentent. Depuis bientôt quatre ans (nous sommes fin 1928 donc), la République de Weimar se relève avec peine d'un marasme économique sans précédent¹ et vit ses Goldenen Zwanziger Jahre, dernier vent de liberté avant un funeste octobre 1929 qui verra la rechute dramatique d'un malade que l'on croyait tiré d'affaire. Cette ère de relative stabilité, l'ère Stresemann, reste cependant dominée par une misère généralisée et un chômage endémique, où s'envolent parfois des fortunes aussi juteuses que scandaleuses, symptômes paradoxaux des crises économiques les plus aiguës. Aussi, par nécessité, ou par goût peut-être, Berlin, ville plus cigale que fourmi, ville violente, dangereuse, belle et laide à la fois a-t-on dit comme un refrain, est devenue la capitale européenne de la prostitution, de l'homosexualité sortie de sa clandestinité, du jeu, de la drogue; les Amüsierkabarette ou Bordelle, où viennent s'encanailler les riches touristes étrangers en majorité américains, ne se comptent plus et tout ce que l'Europe compte de désaxés et de débauchés s'y donne rendez-vous dans une frénésie orgiaque et licencieuse. Tout s'y achète et s'y vend, et les négoce les plus illi-cites y sont envisageables (ce dernier point, correspondant à des besoins spécifiques, dont nous ne pouvons encore révéler la nature, motiva pour une bonne part le choix de notre destination).

Berlin va à la dérive. Ou à la renverse.

*

¹ Au 30 novembre 1923, 1\$ valait 4 milliards de marks. Un paquet de cigarettes coûtait 4 millions. On transportait ses billets de banque dans des lessiveuses et des brouettes.

L'autre mobile est d'ordre scientifique.

Quelque temps avant notre départ avait été porté à notre connaissance un opuscule du D^r Edgar Bérillon¹, La Polychésie (suractivité défécatoire) de la race allemande (Maloine, Paris, 1915), dont nous livrerons quelques extraits choisis à la curiosité du lecteur patriote et ami des sciences en fin d'ouvrage (auxquels nous avons ajouté deux/trois petites choses pour la « bonne bouche » ; voir ANHANG p. 213).

À lire, avec un mouchoir sur le nez, les délires copro-obsessionnels du génie méconnu (dans ce domaine), on se prend les pieds dans les points d'interrogation : que lui avait-on fait subir (ou avaler) pour qu'il s'acharne avec tant de verveur et de hargne sur l'appareil digestif allemand et son produit, qu'une légende coriace voudrait prolifique, bien au-delà de ce qu'autorise la nature humaine ? Le fait est que le teutophobe pathologique Bérillon n'est ni le seul ni le premier à avoir vilipendé la gloutonnerie germanique, et la pléthore excrémentielle qui en serait l'inévitable résultante. Et cela ne date pas d'hier.

Avant que les têtes carrées et leurs amis germanophiles, s'il en existe, ne se mettent à piétiner leur chapeau d'indignation, une parenthèse doit ici s'ouvrir.

En basse-langue, le « prussien » désigne le derrière et ce, manifestement, depuis la victoire de Valmy du 20 septembre 1792. On s'en souvient, les forces prussiennes,

¹ Edgar Bérillon (1859-1948), fondateur de la Société de Psychothérapie, directeur de l'école de psychologie, spécialiste reconnu du cerveau et de l'hypnose. Également auteur des essais *La Bromidrose (sueurs puantes) fétide de la race allemande* et *Comment pourrait-on un jour s'entendre avec un peuple qui sent mauvais ?*, tous écrits durant la Première Guerre.

affaiblies par une épidémie de dysenterie, ne purent emporter la décision face aux vaillantes troupes de la toute jeune République française, bien qu'inférieures en nombre, et durent retraiter, nous offrant une victoire aux répercussions politiques grandioses. On parla alors de « course prussienne », comprendre à la fois : le retrait précipité du champ de bataille et une envie pressante due à de fluents troubles intestinaux (par ailleurs symptômes reconnus de frayeur). Confusion ou amalgame volontaire, une réputation était née.

On nous dit, en outre, dans Le Guide du Prussien ou manuel de l'artilleur sournois (Paris, 1825), que « le derrière est assimilé au Prussien car tous deux seraient experts dans l'art de canonner » ; et en remontant quelque deux siècles auparavant, on apprend encore que « Les Allemands (sic), pour ce qu'ils pettent à creve (sic) sangle, en ont tiré l'invention des canons »¹. Nous restons bien sur les lieux naturels d'expression outre-Rhin, le champ de bataille et les latrines, mais qui croire et comment faire le tri dans ces allégations partisans, n'engageant que la « bonne foi » d'auteurs aussi narquois qu'anonymes ? Le Français possède un talent certain dans les domaines du sarcasme et du dénigrement, mais en oubliant fréquemment de balayer devant sa porte. Ainsi, cette histoire parfumée nous en apprend aussi sur nous-mêmes, car il est avéré, à notre connaissance, qu'aucune autre nation n'avait relevé ce trait si coloré des fils de Krupp...

Quatorze années après Valmy, nos victoires éclatantes d'Auerstaedt et d'Iéna (14 octobre 1806), qui

¹ Les Fantaisies de Bruscombille, 1610.

firent si promptement tourner le dos aux Pruscos (à nouveau « dérangés », une habitude décidément), popularisèrent derechef une plaisanterie selon laquelle « quand on rencontrait un Prussien, ce n'était pas sa figure que l'on apercevait ».

Mais c'est véritablement l'Année terrible¹, et son humiliant empiètement territorial, qui poussa la frénésie revancharde au paroxysme de la diffamation et ancrâ dans l'esprit gaulois une imagerie caricaturale aussi délirante que tenace; nombre de témoignages, parfois éminents, s'acharnèrent à nourrir l'inconscient collectif à coups de rumeurs orientées et de colportages douteux, dénonçant la nature pleutre de l'Allemand, son âpreté au gain, son goût pour la rapine et sa propension à se signaler par la souillure (kolossal), partout où il ne savait le faire par l'intelligence, suivant le mode du grumus merdæ, ou signature stercoraire du cambrioleur. Dans leur Journal, en date du 10 mars 1871, les frères Goncourt n'écrivaient-ils pas: Un pamphlétaire scatologique aurait à fabriquer une spirituelle et féroce brochure sous ce titre: « La M... et les Prussiens »?

Qui donc allait risquer sa réputation à relever cet impensable défi?

Ce qui, au départ n'était qu'une boutade bréneuse, se fit lieu commun puis, au fil du temps, signe distinctif de race, et enfin, vérité scientifique incontestable sous la docte poussée (hum) de Bérillon, qui n'hésita pas à diagnostiquer, on ignore sur quelles bases délirantes,

¹ Titre d'un recueil de poèmes de Victor Hugo, relatif à la guerre franco-prussienne de 1870; le terme est devenu générique de ce conflit.

l'existence outre-Rhin d'un mégadolichocôlon^I héréditaire... de trois mètres! (on se demande bien où ils le rangent...). L'assertion a de quoi dérouter, mais l'on comprend dès lors l'intérêt que ce voyage forcé a pu offrir à votre serviteur, héritier des Lumières, amateur d'anthropomorphologie et (surtout) de science-champagne^{II}. Nos lecteurs les moins roupillants le savent, nous nourrissons une passion particulière (obsessionnelle diront certains) pour le postérieur, sous toutes ses applications et occurrences; l'aubaine d'étudier par nous-même in situ et in vivo ce que nous avons doctement intitulé le MYSTICVS PODEX GERMANICVM (M^{YST}P^{OD}G^{ER}), ne pouvait qu'aiguillonner notre soif d'apprendre et notre faim de transmettre. Et comme le dit le chirurgien s'apercevant que sa montre a disparu, alors qu'il vient de recoudre son patient: alia inveniendi via nulla est^{III}...

On nous taxera d'antigermanisme primaire, de revanchisme, d'excitation chauvine ou d'incitation à la reprise des hostilités avec l'Allemagne (qui s'en chargera bien toute seule). Peu nous chaut. La pustuleuse opinion publique, quelle que soit la rive du Rhin d'où elle s'époumone en grailonnant, ne saurait en aucun cas servir de gouvernail à nos intentions, à la baliste desquelles nous ajouterons autant de cordes qu'il nous plaira. Seuls la science civilisatrice, le progrès et

^I Allongement et dilatation de tout ou partie du côlon.

^{II} Terme créé par le journaliste Edouard Launet en 2004; approche (au choix) spectaculaire/dangereuse/amusante/oiseuse/absconse/dispensieuse/irresponsable de la médecine, de la chirurgie ou de la recherche, exercées ou non par des professionnels. Concept évolutif et à géométrie variable fréquemment évoqué par l'auteur; appelé aussi (par lui) « extrême-science ».

^{III} *Il n'y a qu'un moyen de le savoir*, devise de la Science champagne, créée par l'auteur.

la connaissance universelle importent. Loin de nous pourtant l'idée d'intenter un procès en digestion. Nous ne faisons aucune difficulté à convenir des qualités de ce peuple industriel et méthodique, souvent remarquable. Mais niera-t-on que le folklore populaire teuton déborde (hum) de comptines, devinettes, farces (à l'humour plus que relatif), chansons, expressions et proverbes, jusqu'aux insultes, où il n'est question que d'actes défécatoires et de fèces, en particulier dans les lits et les pantalons (de Grobian à Till Eulenspiegel)? Oubliera-t-on les références scatologiques régulières dans la littérature, le Proctophantasmiste de Goethe¹, les propos de table de Martin Luther, la correspondance de Mozart, la coprolalie de la Palatine, la Drec-kologie (littéralement « merdologie ») du D^r S. Freud, qui toutes portent les stigmates d'un caractère national marqué par une véritable fixation anale, dont on serait bien innocent d'exempter l'équivoque érotisme?

*

Mais n'en disons pas trop, car déjà se dessinent les noirs contours de la ville, vers lesquels notre train file à toute vapeur.

Nous laissons à présent au lecteur le soin de se faire sa propre opinion. Gageons qu'entre les élucubrations des uns et les déjections des autres, il saura faire triompher la raison. Si toutefois ce mot vibre d'une quelconque résonance en lui.

¹ Personnage du *Second Faust* (1832), « qui pense avec son derrière ».

INHALTSVERZEICHNIS

(À VOS SOUHAITS)

Präludium	8
I. Mäßig	16
II. Ein wenig schnell	70
III. Langsam	112
IV. Lebhaft	155
Anhang	213



À LA MÉMOIRE DU
D^R EDGAR BÉRILLON, ET DE TOUS
LES ÉGARÉS DE LA SCIENCE QUI, PAR LEUR
AUDACE ET LEUR PERSISTANCE DANS CELLE-CI,
CONTRIBUENT À RENDRE CE MONDE
TOUJOURS PLUS BAROQUE.

DANK

CATHERINE MARX ET THIERRY PLÉE : SOUTIEN
INCONSIDÉRÉ, AIDE À LA POSTÉRITÉ.
NICOLAS PASCAULT : RELECTURE, CORRECTIONS,
OBSERVATIONS, DÉBATS PASSIONNÉS,
DISCUSSIONS BYZANTINES.
PETER RIX : CORRECTIONS
ORTHOGRAPHIQUES TUDESQUES.

SIEGFRIED FOLLIES

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Le Foutre de guerre, 2006;
La Philosophie dans le devoir, 2010.

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS TIMELESS

Une Indécence française, 2012;
Colossale finesse - Les Femmes de cocagne (à paraître).

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MULTIPRINT
EN SEPTEMBRE 2015
DÉPÔT LÉGAL : 4^E TRIMESTRE 2015

Son Excellence Otto

Siegfried Follies



Une inquiétante invitation au voyage.

En novembre 1928, contrainte de fuir la France en toute hâte, Son Excellence Otto s'expatrie à Berlin, capitale de la liesse et de la débauche, du trafic et du crime, ville désenchantée et cynique devenue le bordel de l'Europe. Cette nouvelle Babylone, emportée dans le tourbillon décadent d'un « wagnérisme en porte-jarretelles » qui signera sa perte, va offrir à notre explorateur de fortune le terrain propice à toutes les polissonneries et sorties de route licencieuses. Son Excellence y fera la rencontre fortuite d'une jeune et séduisante actrice américaine, promise à la renommée des personnalités les plus emblématiques de son temps.

Une certaine Louise B...

Après "Le Foutre de guerre" et "La Philosophie dans le devoir", S.E. Otto, auteur, tyran et franc-tireur, signe un nouveau tome de son autobiographie et poursuit inlassablement son œuvre de démembrement du genre érotique. Les situations les plus scabreuses, les descriptions délectables ou écœurantes (c'est selon), l'humour décapant et surtout l'autodérision, composent un style unique où l'on serait tenté de ne voir que le simple désir d'amuser la galerie avec des saletés, s'il n'était sublimé par l'académisme d'un verbe riche, discipliné et suranné, cher à cet inclassable conteur d'obscénités qui, à l'avant-garde, opposera toujours l'arrière.

Photo de couverture :

Louise Brooks dans *The Canary Murder Case*, de Malcolm St. Clair et Frank Tuttle (1929).

COLLECTION



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-042-0

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-631-6

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-630-9